

Nouvel Âge et contexte spirituel contemporain¹

par André Couture

Le texte que vous vous apprêtez à lire réunit des citations de provenances diverses. Il a pour but de donner une idée des travaux et des réflexions qui se sont faits pendant les dernières décennies à propos de ce qu'on appelle souvent « Nouvel Âge » et que je désigne volontiers du terme plus flou de « spiritualités contemporaines » pour bien marquer le triomphe du choix individuel sur l'acceptation inconditionnelle des valeurs propres à un groupe socioreligieux spécifique.

1. **Origine du terme « Nouvel Âge ».** Ce que l'on appelle maintenant « Nouvel Âge » peut être considéré comme un produit des années 1960-70. Ce courant spirituel est apparu dans des communautés nouvelles comme l'Esalen Institute (fondé en 1962 à Big Sur, Californie) ou le Findhorn Community (fondé en 1965 dans le nord de l'Écosse) qui souhaitaient entre autres rompre avec le pessimisme de la société occidentale en affirmant leur foi dans un nouvel âge du monde. Il s'est développé à partir des années 1970².
2. **Contexte sociologique.** Un passage de Frédéric LENOIR situe bien le contexte d'émergence de cette nouvelle spiritualité. « Il faut resituer cette seconde vague [de spiritualités] dans la perspective plus générale de l'émergence en Occident d'une nouvelle conscience religieuse. La plupart des sociologues analysent cette résurgence de préoccupations religieuses dans la perspective de la crise générale des sociétés occidentales des années soixante, crise de l'*american way of life* aux États-Unis, à laquelle la guerre du Viêt-nam a servi de catalyseur, ou crise de la "société bourgeoise" en France mise en lumière par les révoltes étudiantes de Mai 68. Robert Bellah montre que cette révolte de la jeunesse est née de l'incapacité de l'individualisme utilitaire de fournir un système de significations, sur le plan personnel et social, qui puisse rendre compte des contradictions de l'abondance³.

¹ Il ne s'agit pas d'un article, mais de notes utilisées dans un séminaire de maîtrise en sciences des religions pour aider à saisir la dimension sociale de ce nouveau type de spiritualité. Ce texte n'a jamais été publié ailleurs.

² Voir Marie-Jeanne FERREUX, « Le New-Age et la mort », *Revue de l'Institut de Sociologie*, 1999, n° 1-4, 103-132.

³ Voir R. BELLAH, « New religious consciousness and the crisis of modernity », in C. Y. GLOCK et R. BELLAH, *The New Religious Consciousness*, Berkeley, California Univ. Press, 1976 [note qui figure dans le texte de Frédéric Lenoir].

Ce qu'on a appelé la contre-culture cherche ainsi à élaborer un nouveau système de significations. Elle continue de mettre en avant l'individu — fait acquis de la modernité —, mais tente de substituer la quête de l'éveil de la conscience à la recherche systématique de la préservation des intérêts »⁴.

Les analystes mettent cette nouvelle spiritualité en corrélation avec un accroissement de l'individualisme, le refus du contrôle institutionnel, une quête exacerbée de bonheur ou d'épanouissement personnel, une sorte de sacralisation de la liberté de choix, une grande fluidité des appartenances religieuses ou autres, un goût pour les assortiments de croyances sur mesure (bricolage, kit, etc.). On insiste aussi sur l'importance accordée à l'expérience des choses, aux émotions vécues (plutôt la vie selon la raison), à la conviction qu'il est possible de se transformer soi-même par des techniques appropriées (méditation, yoga, etc.). Ces spiritualités cachent cependant une nouvelle quête d'unité : croyance en la convergence des religions, conscience planétaire, credo écologique, holisme (chacun porte en soi le tout), etc.⁵.

La sociologue Françoise CHAMPION résume la situation de confusion religieuse contemporaine en parlant d'une « nébuleuse mystique-ésotérique »⁶. Tout en convenant que la nouvelle spiritualité contemporaine comprend un ensemble hétérogène composé de groupes bien constitués avec des membres dûment identifiables, Fr. Champion ne manque pas de noter qu'une grande partie de cette nébuleuse est faite de « réseaux plus ou moins lâches gravitant autour d'associations organisatrices de stages, de conférences, de séminaires (payants), et de revues, de librairies, de maisons d'édition »⁷.

Un livre important est venu présenter, analyser, systématiser, peut-être catalyser ce nouvel âge de la spiritualité, et c'est celui de Marilyn FERGUSON, *The Aquarian Conspiracy* (1980), traduit en français sous le titre *Les enfants du Verseau* (Paris, Calman-Levy, 1981).

⁴ Frédéric LENOIR, « Les spiritualités orientales en Occident », dans Frédéric LENOIR et Ysé TARDAN-MASQUELIER, éd., *Encyclopédie des religions*, Paris, Bayard, 2000, nouvelle édition, p. 2410.

⁵ Voir Jean-Louis SCHLEGEL, « La nouvelle religiosité occidentale », *ibid.*, p. 2393-2399.

⁶ « À propos des nouveaux courants mystiques et ésotériques », dans *Sortie des religions. Retour du religieux*, Lille, éd. Astragale, 1992, 149-169.

⁷ *Ibid.*, p. 151.

3. Le Nouvel Âge et la société québécoise contemporaine

- A. À l'occasion d'un sondage sur le Nouvel Âge réalisé à la demande des évêques du Québec et publié en 1992, Alain BOUCHARD, qui en a été l'un des maîtres d'œuvre, a tenté de réfléchir sur ce type de transformations religieuses⁸. Faisant écho à M. FERGUSON⁹, il présente le Nouvel Âge comme une « aventure spirituelle » accessible à tous. « Solidement implanté dans le monde moderne, le nouvel-âgiste est un excursionniste de la spiritualité contemporaine qui s'approvisionne aux différents comptoirs [ou réseaux] diffusant les idées et les outils nécessaires à son développement spirituel »¹⁰.
- B. A. BOUCHARD note que le Nouvel Âge n'est pas une institution ayant son fondateur et son centre, mais d'abord une sorte de vaste réseau, c'est-à-dire « une organisation informelle et lâche qui rassemble des individus et des groupes indépendants », ou encore de nombreux réseaux plus petits¹¹. Il distingue trois grands réseaux (ou comptoirs) auxquels s'approvisionne le nouvel-âgiste : (1) le réseau de la culture (films, chansons, journaux, etc.) ; (2) le réseau des produits (livres, musique, cristaux, pyramides, encens, cassettes, anges, etc.) ; (3) le réseau des techniques (thérapies, maîtres de méditation, séances de channeling, groupes de pratiques). Ces réseaux vulgarisent les enseignements censés être sous-jacents à toute démarche spirituelle ou les techniques prônées par tous les grands maîtres. Il n'est pas question d'innover, mais de mettre ces acquis à la portée de tous¹².
- C. L'étude de Reginald W. BIBBY (*Fragmented Gods. The Poverty and Potential of Religion in Canada*, Irwin Publ., 1987; traduit sous le titre *La religion à la carte*, Montréal, Fides, 1988) insiste sur l'attitude très libre de beaucoup de personnes en matière de religion. Les enquêtes sociologiques sur lesquelles Bibby se base semblent bien démontrer que les Canadiens s'engagent de moins en moins dans des institutions religieuses auxquelles ils feraient totalement confiance. La religion d'aujourd'hui semble bien obéir de plus en plus aux lois du marché. Il y a une

⁸ Voir R. BERGERON, A. BOUCHARD, P. PELLETIER, *Le Nouvel Âge en question*, Montréal, Éditions Paulines, 1992.

⁹ *Ibid.*, p. 280.

¹⁰ A. BOUCHARD, *ibid.*, p. 52; voir aussi M. FERGUSON, *ibid.*, p. 280.

¹¹ *Ibid.*, p. 62-63.

¹² *Ibid.*, p. 52-54.

minorité de Canadiens qui engagent toute leur vie dans les Églises traditionnelles; tandis qu'une majorité de plus en plus importante trouve plus satisfaisant de consommer des fragments de religion suivant les besoins du moment. Ils demandent encore aux Églises établies d'assurer les rites de passage; mais le message global de ces Églises concernant Dieu, l'autorité, la sexualité, la famille est beaucoup moins entendu. « Les fragments sont florissants. Les consommateurs les demandent et les compagnies religieuses répondent à leur demande. Mais les dieux, dans la vie canadienne, sont de plus en plus silencieux. La raison en est bien simple : la religion a toujours prétendu apporter quelque chose qui dépasse la culture. Les dieux, au dire des croyants, nous ont parlé de la vie et de la mort. Mais, quand on a recours à la religion selon les caprices des clients, les dieux sont démantelés. Ils sont faits sur mesure, au goût de chacun. Et au lieu d'attendre d'eux des conseils, nous les installons sur nos genoux et nous jouons les ventriloques. / Quand la religion n'est plus qu'un article de consommation, c'est le client qui mène. Les dieux, réduits à jouer un rôle à la carte, n'ont plus grand-chose à dire sur la vie de tous les jours »¹³.

- D. Dans quelques études sur la réincarnation et le retour des anges, André COUTURE a également été amené à réfléchir sur la spiritualité contemporaine. Voici un passage de *Ces anges qui nous reviennent* qui va dans le sens de l'analyse de Bibby : « Le Nouvel Âge correspond donc moins à une doctrine [...] qu'à une nouvelle mentalité, qui traverse maintenant, avec plus ou moins de succès, toutes les institutions religieuses et toutes les démarches individuelles. Il introduit une rupture qui coïncide en fait avec une nouvelle réalité sociale. Qu'ils appartiennent ou non à un groupe politique ou religieux, les gens s'approvisionnent à des supermarchés aux étalages abondamment garnis; ils choisissent leurs restaurants suivant l'intuition du moment, sélectionnent leurs mets au buffet ou à la carte; ils zappent devant une télévision qui leur propose en même temps vingt programmes et davantage. Ils vivent dans une ère de surabondance de biens de consommation de toute provenance, y compris dans le domaine des religions et des spiritualités, et de circulation accélérée de ces produits à la grandeur de la planète. Dans nos librairies occidentales, toutes les croyances religieuses, toutes les bibles, toutes les mystiques ou presque sont maintenant disponibles. [...] En matière spirituelle, comme partout ailleurs, c'est l'ère du « do it yourself ». En cuisine comme en spiritualité, le citoyen moderne peut choisir. [...] Le Nouvel Âge pourrait n'être au fond que l'application au domaine religieux ou spirituel des nouvelles règles de

¹³ *La religion à la carte...*, p. 198.

consommation valables dans les autres domaines, et la légitimation de cette extension par le recours à des principes déjà connus de l'ésotérisme et de plusieurs religions orientales »¹⁴. À ce premier constat, il faut cependant ajouter que le modèle de la consommation ne suffit pas à tout expliquer. Le nouveau spirituel cherche à se situer dans un monde qui ne parvient pas toujours à le satisfaire. Il cherche à donner du sens à une vie qui a tendance à s'émietter. Pour cela, il s'oppose à toutes les fragmentations de la religion traditionnelle (Dieu / homme, bien / mal, etc.) et de la science (biologique / psychique, etc.) et pense spontanément que le bonheur individuel passe par une science globale capable de réconcilier tous les contraires et de réunifier la personne humaine autour d'un Moi capable de toutes les performances. Et pour parvenir à ce but, il réutilise toutes sortes d'éléments de sagesse qu'il puise dans les grandes traditions spirituelles de l'humanité. L'*ésotérisme* lui fournit souvent une cohérence (chaque individu est à l'image du tout ; le Moi est une parcelle divine ; toutes les religions ont un même message). L'*occultisme*, qui met l'accent sur les forces qui résident en l'être humain, lui fournit aussi des techniques (mantra, visualisation, tarot, numérologie, etc.) pour intervenir sur le réel. Malgré parfois l'importance de son investissement dans certaines traditions spirituelles, le spirituel d'aujourd'hui *ne s'engage pas* dans une religion et n'adopte que rarement l'enseignement exclusif d'un maître. Il se contente de puiser librement un peu partout pour légitimer sa démarche individuelle et se procurer les satisfactions spirituelles dont il a besoin ici et maintenant.

- E. Certains interprètes prêtent au Nouvel Âge un credo, pensant ainsi mieux le comprendre, ou parfois mieux le combattre. Il peut encore arriver que des groupes particuliers reprennent à leur compte certaines idées véhiculées par le Nouvel Âge et se caractérisent comme relevant de ce courant spirituel. Ce Nouvel Âge, défini comme un ensemble précis de doctrines et de pratiques, paraît être une réalité construite après coup et ne correspond pas au phénomène perçu dans sa fluidité même. Présenter la spiritualité contemporaine ou le Nouvel Âge comme un ensemble de croyances précis, c'est oublier de le replacer dans son contexte social particulier. C'est oublier que les spiritualités nouvelles supposent une rupture avec l'idée d'engagement ou d'initiation dans des groupes qui se transmettent des traditions définies, la rupture même que provoque la société de consommation et de supermarchés avec les choix individuels qu'elle privilégie¹⁵.

¹⁴ A. COUTURE et N. ALLAIRE, *Ces anges qui nous reviennent*, Montréal, Fides, 1996, p. 126-128.

¹⁵ Voir *Ces anges qui nous reviennent*, p. 128, note 15.

Il est tout de même possible de préciser les principaux paramètres de ce « nouvel âge » de la spiritualité. Il ne s'agira plus d'établir une liste d'énoncés de foi ou de regrouper les articles d'une sorte de credo. Il paraît préférable de parler des grandes affirmations sur lesquelles ces diverses spiritualités contemporaines tombent spontanément d'accord, ou encore des nouveaux mythes (le mot est utilisé dans son sens anthropologique et sans aucune connotation péjorative) qui s'imposent comme des évidences et à partir desquels l'individu organise à sa façon ses convictions spirituelles et ses rituels.

4. De nouveaux mythes pour un « nouvel âge »¹⁶

- A. *De nouveaux repères temporels.* Nous sommes en train de passer de l'ère des Poissons (avec ses valeurs d'ordre, d'autorité, de loi, d'obéissance) à l'ère du Verseau (qui privilégie l'expérience, l'autonomie, l'imagination, la paix, l'harmonie).
- B. *Une nouvelle définition de l'espace.* Nous vivons sur une terre vivante traversée par des forces. Il existe des lieux privilégiés où se rendre pour capter ce dynamisme et augmenter ainsi son propre niveau d'énergie.
- C. *Une nouvelle conception de l'être humain.* L'être humain est au centre d'un univers qu'il doit maîtriser par l'imagination créatrice, la méditation, le travail sur soi, l'éveil des chakras, les régimes, les massages, etc. et qu'il doit gérer le plus écologiquement possible. Il est un moi aux pouvoirs illimités, dirait Shirley MacLaine.
- D. *De nouveaux récits de création.* Grâce aux techniques existant sur le marché, il est possible de connaître ses propres existences antérieures, et donc de se doter de son propre mythe de création. Chacun peut désormais savoir d'où il vient et ce qu'il est venu faire sur la terre. Au lieu des grands mythes de fondation d'un cosmos, l'individu n'a plus besoin que de percevoir la mesure de sa propre évolution.
- E. *Un nouveau discours de salut.* Le salut est plus que jamais une affaire purement individuelle, qui dépend de son évolution personnelle, et n'a plus à passer par des médiations extérieures (prêtres, églises, gourous, etc.). Au lieu d'être des messagers de Dieu, les anges sont des énergies intérieures, des forces qui garantissent à chacun qu'il est parfaitement autonome en matière spirituelle. Ces anges l'assurent

¹⁶ Cette section 4 reprend des réflexions d'abord publiées dans André COUTURE, « Le livre de spiritualité contemporaine en tant que lieu privilégié pour l'étude du Nouvel Âge », *Studies in Religion / Sciences religieuses* 36,2, 2007, p. 205-214.

qu'il a choisi sa situation présente et que personne, même Dieu, ne doit le juger dans la quête de sa propre perfection.

- F. *Des discours légitimant de nouveaux outils de salut.* Au nombre des outils à propos desquels se multiplient les légitimations, et réputés pour leur efficacité et même leur congruence avec la science, en plus des anges (dont on dit qu'ils sont des outils spirituels), il y a les cristaux, les nombres, les astres, le tarot, les voyants, etc. Il faut également placer ici le channeling, qui développe des techniques censées permettre à l'individu de canaliser les entités des mondes supérieurs, d'en recevoir les révélations et de mieux se guider dans le labyrinthe de la vie.

5. Complément bibliographique

- BRUCKNER, Pascal. *L'euphorie perpétuelle. Essai sur le devoir de bonheur.* Paris, Grasset, 2000.
- CHAMPION, Françoise. « La nébuleuse mystique-ésotérique », dans Françoise CHAMPION et Danièle HERVIEU-LÉGER (dir.), *De l'émotion en religion*, Paris, Centurion, 1990.
- FORTIN, André. *Les Galeries du Nouvel Âge. Un chrétien s'y promène.* Ottawa, Novalis, 1993.
- GEOFFROY, Martin, « Le mouvement du nouvel âge », dans Jean-Marc LAROUCHE et Guy MÉNARD (dir.), *L'étude de la religion au Québec. Bilan et prospective.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2001, p. 227-235.
- HANEGRAAF, Wouter J. *New Age Religion and Western Culture. Esotericism in the Mirror of Secular Thought.* Leiden et New York, Brill, 1996.
- INTROVIGNE, Massimo. *Le New Age, des origines à nos jours : courants, mouvements, personnalités.* Paris, Dervy, 2005.
- LIPOVETSKY, Gilles. *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain.* Paris, Gallimard, 1993.
- *L'empire de l'éphémère. La mode et son destin dans les sociétés modernes.* Paris, Gallimard, 1987.
- MELTON, Gordon J. *New Age Encyclopedia.* Detroit, Gale Research Inc, 1990.
- SCHLEGEL, Jean-Louis. *La Religion à la carte,* Paris, Hachette, 1995.

SUTCLIFFE, Steven J. *Children of the New Age. A History of Spiritual Practices*. London and New York, Routledge, 2003.

VERNETTE, Jean. *Le Nouvel Âge, à l'aube de l'ère du Verseau*. Paris, Pierre Téqui, 1990.

— *Nouvelles spiritualités et nouvelles sagesse. Les voies de l'aventure spirituelle aujourd'hui*. Paris, Bayard Éditions / Centurion, 1999.